

Thaddaeus Ropac

London Paris Salzburg Seoul

Martha Jungwirth
Recent Paintings

Paris Marais

4 September—16 October 2021



Martha Jungwirth

Recent Paintings

Paris Marais

4 septembre—16 octobre 2021

Vernissage

4 septembre 2021, 17h—20h

Ma réalité picturale est animée par la passion, un langage rivé au corps et à la dynamique du mouvement. La peinture est question de forme - puis je lui donne une âme. — Martha Jungwirth

Pour sa première exposition chez Thaddaeus Ropac, l'artiste autrichienne Martha Jungwirth (née à Vienne en 1940) présente une toute nouvelle série de tableaux mêlant figures animales et abstraction, à l'aide d'une palette désormais caractéristique de tons rouges, violets, jaunes et magentas. Ces œuvres ont été réalisées au fil de la pandémie, à la manière d'un journal intime de cette période d'isolation, reflétant à la fois l'intériorité de Martha Jungwirth et son lien avec le monde extérieur. Les peintures qui en résultent sont expressives, empreintes d'émotion et de poésie, allant du petit format au vaste polyptyque évoquant les mythes anciens, les limites des civilisations et la fragilité de la vie.

Le travail de Martha Jungwirth puise son inspiration au croisement d'une multitude de thèmes : le corps humain, les voyages, l'histoire de l'art, la mythologie, mais aussi des réalités historiques, sociales et politiques. Sa peinture y capture des élans fugaces, issus des profondeurs. Ses compositions oscillent entre l'abstraction et la figuration, l'inconscient et l'intentionnel. Il en émane un sentiment de liberté et d'émancipation n'ayant pour seul souci que sa propre vérité.

Martha Jungwirth évoque la situation qui était la sienne au moment de la réalisation de ces nouvelles peintures : « *La pandémie m'a poussée à une confrontation avec moi-même, car je me suis retrouvée complètement isolée. Ma vie ne dépend pas de la réalité, c'est d'art que je me nourris. La vitalité même de la vie, les sensations et les impressions du monde extérieur, celles des autres artistes et de leur art : tout me manquait. Or ces interactions sont très importantes dans mon travail.* »

Dans ses nouvelles peintures, les tâches et les coups de pinceau laissent imaginer des formes animales et des figures humaines aux contours élusifs. La situation personnelle de Martha Jungwirth au cours de l'année écoulée, en parallèle avec la crise mondiale, a influencé l'approche de ces œuvres : « *Quand on se retrouve isolé, on se met à jouer avec ses souvenirs comme avec un puzzle. Certaines choses semblent plus animées, plus vivantes, elles se lient ensemble à la manière d'un mycélium souterrain. Le contexte que je devais supporter a affecté ma manière de vivre. Mon travail en était réduit au simple geste, à l'ossature. Condensation.* »

Thaddaeus Ropac

London Paris Salzburg Seoul

Martha Jungwirth

Recent Paintings

Sa nouvelle série s'inspire à la fois des récits mythologiques et des tragédies du temps présent, notamment « *la mort terrible de tous ces animaux décimés par les feux de brousse qui ont ravagé l'Australie. Il y avait là quelque chose d'apocalyptique. D'abord, les animaux brûlent puis c'est le tour des hommes* ». Puisant dans la mythologie grecque, qu'elle a étudiée au fil de ses voyages vers les îles de Naxos et Paros, l'artiste y décèle des résonances avec certains aspects tragiques du temps présent. Elle décrit ses voyages comme autant « d'échappées picturales » (« Malfluchten »), essentielles à son travail, car elles lui permettent de s'exposer à « l'autre », à l'étranger et de goûter plus intensément à la vie.

« Mon art fonctionne comme un journal intime et sismographique. C'est ma méthode de travail. Le dessin, la peinture participent d'un mouvement qui me traverse. L'image résulte d'une structure intelligente de lignes et de tâches, sans rien de figé. C'est la fluidité qui importe, la transparence, l'ouverture. La noblesse ne m'intéresse pas, je recherche quelque chose de douloureux, sans embellissement ni censure. » — Martha Jungwirth, 2012.

Même si Martha Jungwirth a déclaré par le passé peindre de manière à ce que les choses ne puissent pas être identifiées, certaines de ses nouvelles peintures sont plus ouvertement figuratives. On y trouve des allusions aux formes d'un chien, d'un cheval ou d'un singe, mais elles surgissent comme des manifestations hallucinatoires toutes droites sorties de l'inconscient. Le langage pictural minimal de ces œuvres rappelle un monde archaïque et préverbal, celui des premières lignes tracées sur les parois des grottes préhistoriques, renouant ainsi avec les origines de l'art.

Un certain nombre d'œuvres exposées sont intitulées Metopen, référence aux métopes, ces panneaux ornés de frises décoratives qui rythment les espaces entre les éléments porteurs des temples grecs. Elles extériorisent peut-être l'idée d'un lien visuel manquant et de points de jonction entre des structures imaginaires, émergeant de la recherche picturale de Jungwirth, caractérisée par la fluidité, à la recherche permanente d'une transition entre monde matériel et transcendance.

On retrouve parmi les titres de ses œuvres récentes des références aux héros et aux dieux de la mythologie grecque. Antiphon, philosophe et précurseur de la psychanalyse. Andromaque, princesse de Troie. Hades, dieu des morts et roi des enfers. Dans ses tableaux, des tragédies humaines aux dimensions mythologiques s'incarnent dans des formes abstraites qui font elles-mêmes écho à des corps fragmentés, coexistant avec des figures animales. Par exemple, les trois plus grandes œuvres de l'exposition - les triptyques de sept à neuf mètres de long, La Grande Armée, Tutenchamon et Hades - représentent un groupe d'animaux squelettiques et fantomatiques, à l'arrêt, confrontés à un destin incertain, comme suspendus dans les limbes, en route vers d'autres mondes.

Des tableaux aux proportions plus modestes comme Bukefalos et Marengo nous font voir les montures légendaires d'Alexandre le Grand et de Napoléon sous l'aspect de silhouettes fragiles, pourtant primordiales et intemporelles,

Martha Jungwirth

Recent Paintings

saisies au moment d'une transition. Ces chevaux emblématiques ne sont pas représentés comme les reliques héroïques d'un passé glorifié, mais comme les témoins sacrifiés des guerres, des tragédies et des catastrophes naturelles qui se sont produites au fil du temps, évoquant la violence et la cruauté perpétuées au cours des différentes civilisations.

« *Martha Jungwirth bouleverse l'objet pictural grâce à des compositions expressives qui émoustillent les sens en s'offrant à de multiples niveaux de lecture.* » — Antonia Hoerschelmann, curatrice, Albertina, Vienne, 2017.

Des tempêtes de couleur côtoient des marques aussi précises que spontanées. Entre couches de tâches successives et compositions structurées, ces œuvres semblent balancer entre hasard et volonté. Comme en témoignent les marques de doigts et les éraflures qui laissent une trace viscérale de sa présence au cœur de l'œuvre, Martha Jungwirth travaille en accord direct avec le corps. La palette de couleurs vives convoquée dans ses nouveaux tableaux s'inscrit dans un registre tout aussi corporel de roses, violets, jaunes, rouges, bruns et magentas aux tons charnels.

Dans son essai poétique « *der affe in mir* » [Le singe en moi] datant de 1988, elle définit l'essence de sa pratique en ces termes : « *Ma peinture est attachée à ma personne, à l'instant, à la libération incontrôlée du flux, à l'unité du temps et de l'avalément. Retour au cerveau archaïque, à la sensori-motricité, avant le langage parlé, avant la mémoire, avant l'obstruction des objets. Choisir le risque au lieu du concept. Non finito* ».

L'intensité physique des surfaces tactiles et des éruptions chromatiques de Martha Jungwirth se trouve contrebalancée par la délicatesse de sa sensibilité et sa retenue. Les coups de pinceau, les éclaboussures et les constellations de tâches n'envahissent jamais les surfaces qu'elle choisit de préserver, car les zones de carton ou de papier collé restées intactes jouent un rôle crucial dans ses compositions. Elles deviennent des arènes où la gestuelle peut se déployer. Toutes les traces des mouvements de l'artiste resteront visibles dans le tableau fini, comme un relevé très intime du processus de création.

« *Chacune des œuvres de Jungwirth peut être interprétée comme étant la relique d'un acte performatif, établissant la chronique de ses actions, mais avec des résultats qui rappellent un peu les peintures de Cy Twombly dans les années 1960.* » — Sherman Sam, Artforum, janvier 2018.

À l'occasion de la rétrospective 2020 du Museum Liaunig de Neuhaus, en Autriche, le directeur du Leopold Museum, Hans-Peter Wipplinger, a déclaré : « *La part cachée de l'archive mémorielle a son importance dans ces orages de couleurs. Ses œuvres sont des représentations poétiques et dramatiques d'expériences, d'émotions et de souvenirs qui attestent d'une profonde conscience de l'incommensurabilité du réel.* »

Les œuvres de Martha Jungwirth incarnent les fonctions du mythe telles que Hésiode les a définies : explorer les origines du monde, entre ordre et désordre, organiser le chaos initial, dépeindre l'émergence violente de nouveaux dieux et de nouvelles civilisations. Son œuvre, si souvent décrite

Martha Jungwirth

Recent Paintings

comme « un chaos contrôlé », obéit à un processus de transformation de la surface picturale en courants d'énergie, inspiré par la célèbre maxime d'Héraclite « *Panta Rhei* » [Tout se meut]. En suivant ce principe, l'historien de l'art Jörg Heiser a qualifié l'œuvre de Jungwirth de « capture libératoire » en la comparant à Joan Mitchell. En se rattachant à l'essence de la mythologie, Martha Jungwirth compose et façonne de nouveaux mondes picturaux qui font une place au chaos, explorant sans relâche l'acte fondamental de la création.

À propos de l'artiste

Martha Jungwirth est née en 1940 à Vienne, où elle vit et travaille encore à ce jour. En 1961, alors qu'elle était encore étudiante à l'Académie des arts appliqués (1956-63), elle a reçu le prix Otto Mauer, suivi du prix Theodor Körner (1964) et du prix Joan Miró (1966). Après avoir étudié avec le professeur Carl Unger, elle a ensuite enseigné à l'Académie des arts appliqués de Vienne de 1967 à 1977.

En 1968, elle était la seule femme à faire partie des membres fondateurs du groupe d'artistes Wirklichkeiten [Réalités] aux côtés de Wolfgang Herzig, Kurt Kocherscheidt, Peter Pongratz, Franz Ringel et Robert Zeppel-Sperl, dont les œuvres ont été présentées dans le cadre de l'exposition organisée par Otto Breicha au palais de la Sécession, à Vienne, en 1968. Le groupe a exposé ensemble de 1968 à 1972. En 1977, Jungwirth a participé à la documenta 6 à Cassel.

Plus récemment, une salle entière lui a été consacrée dans l'exposition organisée en 2010 par Albert Oehlen pour le musée Essl de Klosterneuburg. Une rétrospective de sa carrière couvrant cinq décennies a été présentée à la Kunsthalle Krems en 2014, suivie d'une exposition consacrée à ses aquarelles au Kunstmuseum Ravensburg en 2018. La même année, elle reçoit le prestigieux prix Oskar Kokoschka décerné par l'État autrichien, accompagné d'une vaste exposition personnelle à l'Albertina de Vienne. En 2020, une rétrospective au Museum Liaunig de Neuhaus a marqué l'occasion du 80^e anniversaire de l'artiste.

Au cours des dernières décennies, l'œuvre de Martha Jungwirth, autrefois décrite comme un des chaînons manquant entre l'expressionnisme abstrait américain et la peinture informelle européenne, est devenue plus abstraite, expressive et colorée. Traçant sa propre voie, elle a façonné une approche singulière de l'abstraction, ancrée dans le corps de l'artiste ainsi qu'une perception très poussée du monde qui l'entoure. Son œuvre, révérée par plusieurs générations d'artistes, est aujourd'hui largement exposée et fait partie des collections d'institutions importantes telles que le musée Albertina à Vienne et le Centre Pompidou à Paris.

Martha Jungwirth

Recent Paintings

GROUND FLOOR

1. *Pedaois, aus der Serie "Memorial"*, 2021

Oil on paper (historical map of Vienna) on linen, on canvas 82 x 67 x 2,5 cm (2 ft 8,28 in x 2 ft 2,38 in x ,98 in)
(MJ 1091)

2. *Phereklos, aus der Serie "Memorial"*, 2021

Oil on paper (historical map of Vienna) on linen, on canvas 82,2 x 66,7 x 2,5 cm (2 ft 8,36 in x 2 ft 2,26 in x ,98 in)
(MJ 1090)

3. *Tutanchamun (Triptychon)*, 2021

Oil on paper on canvas (3 parts) 238 x 900 cm (93,7 x 354,33 in)
(MJ 1088)

4. *Memorial I (Triptychon)*, 2021

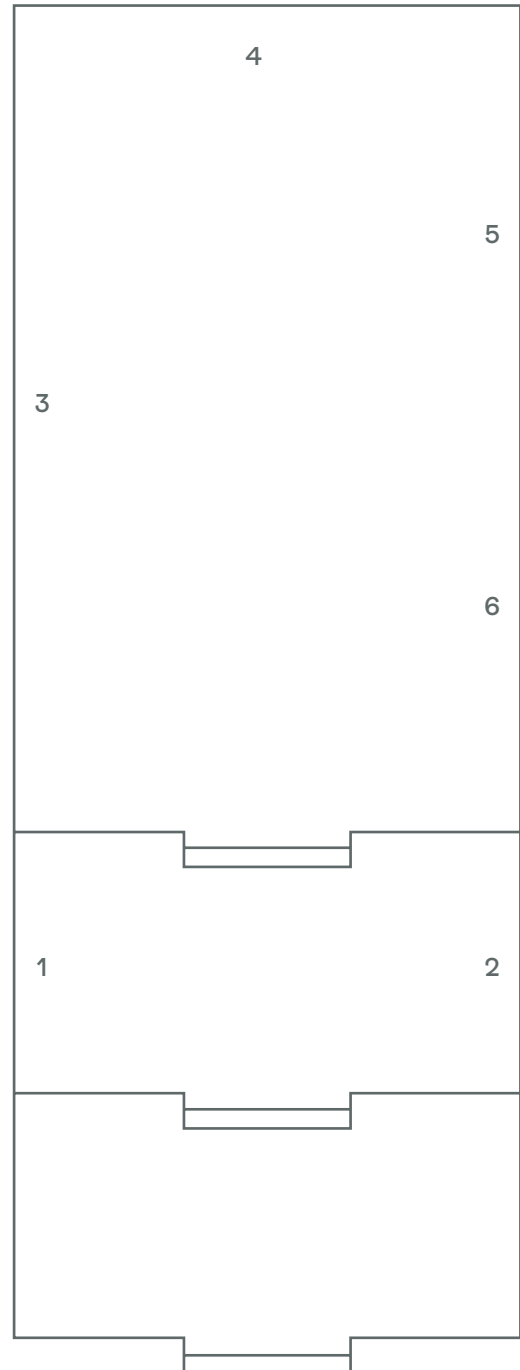
Oil on paper on canvas (3 parts) 238 x 563 x 2,5 cm (7 ft 9,7 in x 19 ft 1,53 in x ,98 in)
(MJ 1120)

5. *Bukephalos*, 2021

Oil on paper on canvas 248 x 264 x 2,5 cm (8 ft 1,64 in x 8 ft 7,94 in x ,98 in)
(MJ 1098)

6. *Der Affe*, 2021

Oil on paper on canvas 248 x 215,5 x 2,5 cm (8 ft 1,64 in x 7 ft ,84 in x ,98 in)
(MJ 1086)

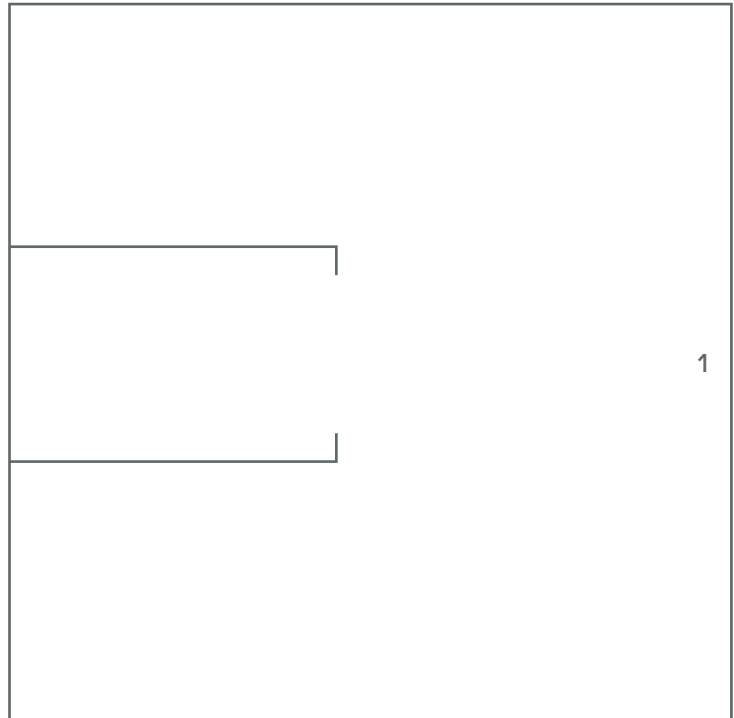


Martha Jungwirth

Recent Paintings

LOWER GROUND FLOOR

1. *Memorial II*
(*Triptychon*), 2021
Oil on paper on canvas
(3 parts)
238.5 x 882.5 x 2.5 cm
(7 ft 9,9 in x 28 ft 11,44
in x ,98 in)
(MJ 1122)



Martha Jungwirth

Recent Paintings

FIRST FLOOR

1. *Metope*, 2021
Oil on cardboard
39 x 53,7 x 3,2 cm
(1 ft 3,35 x 1 ft 9,14 x 1,26 in)
(MJ 1100)

2. *Metope III*, 2021
Oil on cardboard
37,7 x 50,2 x 3,3 cm
(1 ft 2,84 in x 1 ft 7,76 in x 1,3 in)
(MJ 1103)

3. *Metope XI*, 2021
Oil on cardboard
25,7 x 37,8 x 3,3 cm (10,12 in
x 1 ft 2,88 in x 1,3 in)
(MJ 1111)

4. *Metope IX*, 2021
Oil on cardboard
44,5 x 35 x 3,4 cm (1 ft 5,52 in
x 1 ft 1,78 in x 1,34 in)
(MJ 1109)

5. *Metope XIII*, 2021
Oil on cardboard
32 x 37,6 x 3,3 cm (1 ft ,6 in
x 1 ft 2,8 in x 1,3 in)
(MJ 1113)

6. *Metope X*, 2021
Oil on cardboard
26 x 34,1 x 3,2 cm (10,24 in
x 1 ft 1,43 in x 1,26 in)
(MJ 1110)

7. *Metope VIII*, 2021
Oil on cardboard
34,4 x 43,4 x 3,2 cm (1 ft 1,54 in
x 1 ft 5,09 in x 1,26 in)
(MJ 1108)

8. *Metope VI*, 2021
Oil on cardboard
42 x 54,5 x 3,4 cm (1 ft 4,54 in
x 1 ft 9,46 in x 1,34 in)
(MJ 1106)

9. *Metope II*, 2021
Oil on cardboard
33,8 x 42,7 x 3,2 cm (1 ft 1,31 in
x 1 ft 4,81 in x 1,26 in)
(MJ 1102)

10. *Metope IV*, 2021
Oil on cardboard
37,5 x 32,3 x 3,2 cm (1 ft 2,76 in
x 1 ft ,72 in x 1,26 in)
(MJ 1104)

11. *Metope XII*, 2021
Oil on cardboard
24,7 x 29,9 x 3,3 cm (9,72
x 11,77 x 1,3 in)
(MJ 1112)

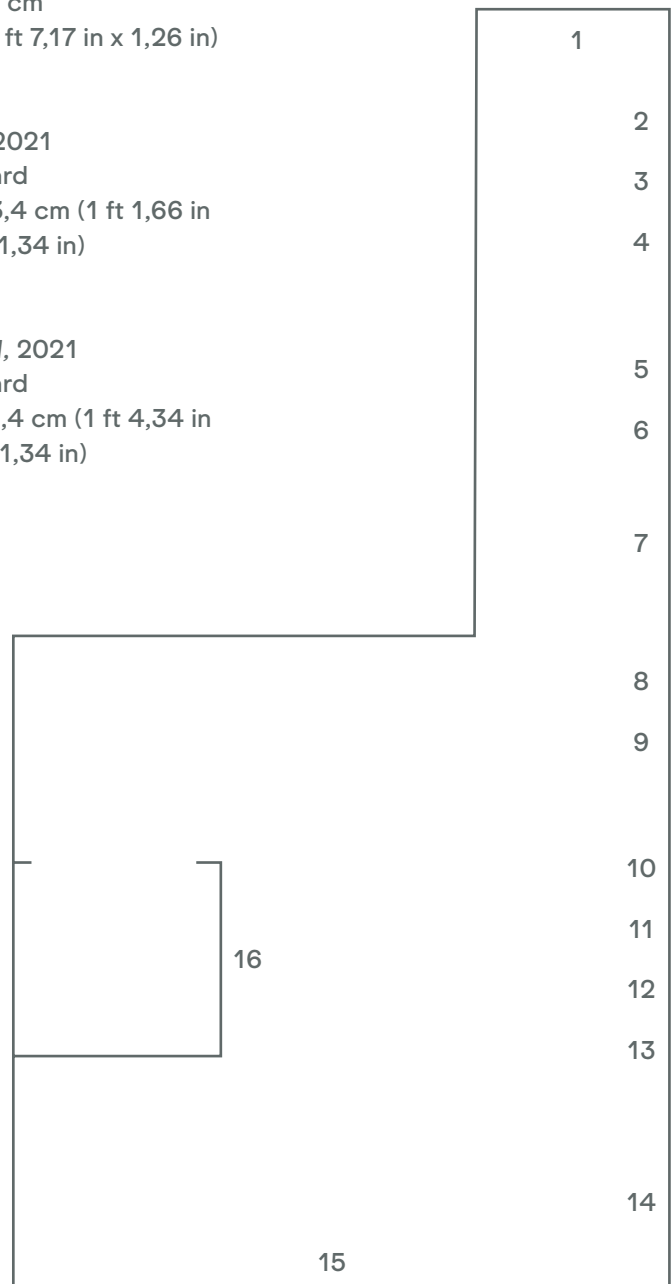
12. *Metope V*, 2021
Oil on cardboard
37 x 48,7 x 3,2 cm
(1 ft 2,57 in x 1 ft 7,17 in x 1,26 in)
(MJ 1105)

13. *Metope I*, 2021
Oil on cardboard
34,7 x 44,5 x 3,4 cm (1 ft 1,66 in
x 1 ft 5,52 in x 1,34 in)
(MJ 1101)

14. *Metope VII*, 2021
Oil on cardboard
41,5 x 54,5 x 3,4 cm (1 ft 4,34 in
x 1 ft 9,46 in x 1,34 in)
(MJ 1107)

15. *Der Hund*, 2020
Oil on paper on canvas
189 x 249 x 2,5 cm (6 ft 2,41 in
x 8 ft 2,03 in x ,98 in)
(MJ 1096)

16. *Die Kröte*, 2021
Oil on cardboard (corrugated
board) 137,8 x 123 x 4,3 cm
(4 ft 6,25 in x 4 ft ,43 in x 1,69 in)
(MJ 1097)



Martha Jungwirth

Recent Paintings

Paris Marais
4 September—16 October 2021

Opening
4 September 2021, 5—8pm

‘My pictorial reality is charged with passion, a language tied to the body, to dynamic movement. Painting is a matter of form, and then it receives a soul – through me.’ — Martha Jungwirth

For her first exhibition at Thaddaeus Ropac, Austrian artist Martha Jungwirth (b.1940 in Vienna) presents a new series of paintings of animal-like and abstract figures rendered with her characteristic palette of reds, violets, yellows and magentas. The works were made during the pandemic, almost like a diary of isolation, reflecting Jungwirth’s intimate connection to herself and the external world. What emerged are expressive, poetic and emotional paintings, ranging in size from smaller formats to polyptychs evoking ancient myths, the limits of civilisations and the fragility of life.

Martha Jungwirth’s work draws on various sources – the human body, travelling, art history, mythology, historical, social and political contexts – capturing fleeting, internal impulses that are recorded in paint. Her compositions hover between abstraction and figuration, the unconscious and the intentional, unbound and free, only committed to their own truth.

Martha Jungwirth recalls her situation during the making of her new works: ‘I was confronted with my own self during the pandemic, because I was completely isolated. I don’t live from reality, I live from art. The vitality of life, the sensations, all that was missing – the impressions from the outside world, from other art and artists. These interactions are very important for my work.’

In her new paintings, allusions to animals and the human body surface from the brushstrokes and blotches. Jungwirth’s personal situation over the past year, and the situation globally, influenced the way she approached these new works: ‘When you are isolated you make a jigsaw puzzle out of your memories, some things are more animated and lively, they hang together like a mycelium. This context in which I had to live has had an effect on my life. My work was reduced to the gesture, the skeletal. Condensation.’

Tragedies of our time and mythology inspired her new series, particularly when she saw ‘the animals that perished miserably in the bushfires of Australia. There is something apocalyptic about that. First the animals burn, then the people.’ The artist’s interest in Greek mythology, which she studied over the years when travelling in Naxos and Paros, enabled her to make loose comparisons to the tragic aspects of the present era.

Martha Jungwirth

Recent Paintings

She describes her journeys as ‘painting escapes’ (‘Malfluchten’) which are essential for her work, as they allow an exposure to the alien, to the ‘other’, experiencing life more intensively.

‘My art is like a diary, seismographic. That is the method of my work. Drawing and painting are a movement that runs through me. The image is an intelligent structure of lines and blotches, nothing stuck. It’s about the fluid, the transparent, the open. I am not interested in the noble, but the sore, not embellished, uncensored.’ — Martha Jungwirth, 2012.

Even though Martha Jungwirth stated in the past that she paints in such a way that things can’t be identified, some of her new paintings are more openly figurative. They allude to the shapes of a dog, a horse or an ape but are coming into existence like hallucinatory manifestations born out of the unconscious. The reduced pictorial language of these works recalls the archaic preverbal world and the first lines drawn in cave paintings, acknowledging ties with the origins of art.

A number of works on view are entitled Metopen, the small decorative friezes and spaces in between the supporting features of Greek temples. They possibly exteriorize the idea of missing visual links and junctions for imaginary structures, emerging from Jungwirth’s fluid painterly process, constantly seeking a transition from a material to a transcendent world.

Some of the titles of her recent paintings reference heroes and gods from Greek mythology, such as the philosopher and early psychotherapist Antiphon, the Trojan princess Andromache and Hades, god of the dead and king of the underworld. In the paintings, mythological human tragedies, rendered in abstract forms that echo fragmented bodies, coexist with animal-like figures. For instance, her three largest works in the exhibition – the seven to nine metre long triptychs, *La Grande Armée*, *Tutenchamon* and *Hades* - depict a group of phantomatic skeletal animals, at a halt, facing an uncertain destiny suspended in Limbo and on their way into other worlds. The smaller paintings, *Bukefalos* and *Marengo*, present the legendary war horses of Alexander the Great and Napoleon as fragile primeval and timeless silhouettes, caught in transition. The emblematic horses are not captured as heroic relics of a glorified past but as sacrificed witnesses of the wars, tragedies and natural catastrophes that have occurred over time, hinting at the violence and cruelty perpetuated in the course of different civilisations.

‘Martha Jungwirth turns the pictorial object inside-out into expressive, sensually titillating compositions giving rise to multiple readings.’ — Antonia Hoerschelmann, curator, Albertina, Vienna, 2017.

Storms of colour and precise, spontaneous mark-making, layering of blotches along with structured compositions have resulted in works poised between chance and calculation. Her process is in direct accord with the body, with finger marks and scratches remaining as a visceral record of her presence in the work. The vivid colour palette of her new works dwells in a similarly corporeal register of fleshy pinks, violets, yellows, browns, reds and magentas.

In her poetic essay ‘*der affe in mir*’ (‘the ape in me’) from 1988, she coined the essence of her practice: *‘My painting is tied to me, to the moment, the*

Martha Jungwirth

Recent Paintings

uncontrolled release of the flow, the unity of time and ingestion, back to the old brains, to the senso-motoric, before spoken language, before memory, before the obtrusiveness of objects. Risk instead of concept. Non finito’.

The physical intensity of Martha Jungwirth’s tactile surfaces and eruptions of colour is balanced by her delicate sensitivity and restraint. The brushstrokes, splatters, stains and ‘constellations of blotches’ never overwhelm her chosen surfaces, as areas of untouched cardboard or collaged paper play a crucial role in the composition and become arenas for gestural actions. All traces of the artist’s movements remain visible in the finished painting, as an intimate index of her process.

‘Each of Jungwirth’s works can be construed as the relic of a performative act, providing a document of her actions, but with results somewhat reminiscent of Cy Twombly’s paintings of the 1960s.’ — Sherman Sam, Artforum, January 2018.

Hans-Peter Wipplinger, Director of the Leopold Museum, stated on the occasion of the retrospective at Museum Liaunig in Neuhaus, Austria, in 2020: *‘The hidden in the memory archive plays a role in these color thunderstorms. Her works are poetic and dramatic representations of experiences, emotions and memories that convey a deep awareness of the immeasurableness of reality.’*

Martha Jungwirth’s works embody the functions of myths as described by Hesiod - exploring the origins of the world, between order and disorder, organising the initial chaos, depicting the violent emergence of new gods and civilisations. Her work, often described as ‘controlled chaos’, follows a process of transforming the painterly surface into streams of energy, driven by Heraklit’s famous saying ‘Panta Rhei’ (‘Everything flows’). According to this idea, art historian Jörg Heiser resumed Jungwirth’s work as ‘liberated capturing’, comparing her to Joan Mitchell. With references to Greek philosophy and mythology, Martha Jungwirth composes new painterly worlds that welcome chaos and incessantly explore the fundamental act of creativity.

About the artist

Martha Jungwirth was born in 1940 in Vienna, where she continues to live and work. In 1961, while still a student at the Academy of Applied Arts (1956–63), she was awarded the Msgr. Otto Mauer Prize, followed by the Theodor Körner Prize (1964) and the Joan Miró Prize (1966). Having studied under Professor Carl Unger, she later taught at the Academy of Applied Arts in Vienna for a decade from 1967–77. In 1968 she was the only woman among the founding members of the loose group of artists ‘Wirklichkeiten’ [‘Realities’] alongside Wolfgang Herzig, Kurt Kocherscheidt, Peter Pongratz, Franz Ringel and Robert Zeppel-Sperl, whose work was shown in the exhibition at the Secession, Vienna in 1968, curated by Otto Breicha. The group exhibited together from 1968–72. In 1977, Jungwirth was included in documenta 6 in Kassel.

More recently, an entire room was dedicated to her work in the exhibition curated by Albert Oehlen for the Essl Museum, Klosterneuburg in 2010. A career retrospective spanning five decades was shown at the Kunsthalle Krems in 2014, followed by an exhibition focusing on her watercolours at the Kunstmuseum

Martha Jungwirth

Recent Paintings

Ravensburg in 2018. That same year, she received the prestigious Oskar Kokoschka Prize awarded by the Austrian state, accompanied by an extensive solo exhibition at the Albertina in Vienna. A retrospective at the Museum Liaunig in Neuhaus marked the occasion of the artist's 80th birthday in 2020.

Over the last few decades, Martha Jungwirth's work, once described as a missing link between American abstract expressionism and European informal painting, became more abstract, expressive and colourful. Pursuing her own, distinctive path, she forged a singular approach to abstraction grounded in the body and her closely observed perceptions of the world around her. Her work is revered by different generations of artists and now exhibited and housed in the collections of significant institutions such as Albertina Museum, Vienna and Centre Pompidou, Paris.